

S. GENEVIÈVE 2018

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer, il y a quelques années, la figure de S. Geneviève à travers l'exercice de ces vertus cardinales où elle a excellé en ces temps troublés de l'antiquité tardive, époque où l'empire romain éclatait en multiples factions politiques et religieuses. Avec notre nouvel archevêque, venu de Nanterre, son lieu de naissance, la figure tutélaire de la capitale acquiert une actualité nouvelle.

Qui est-elle cette mystérieuse figure dont la silhouette élancée au regard grave se dresse sur un pont de Paris, tournée vers l'orient ? C'est une femme exceptionnelle, qui n'eut assurément aucun besoin d'une loi sur la parité pour occuper le devant de la scène politique et religieuse en Gaule tout au long de ce sombre 5^e s.

Exceptionnelle, elle l'est d'abord sur le plan religieux. Remarquée dès son enfance par l'évêque missionnaire S. Germain d'Auxerre, elle devient vierge consacrée des mains de l'évêque de Bourges mais surtout diaconesse et prophétesse, jouant le rôle décisif de *Defensor civitatis* à une époque où les évêques de Paris brillent par la modestie de leur anonymat. Exceptionnelle, elle l'est tout autant sur le plan politique, et en particulier à cause de ses origines germaniques qui font de cette contemporaine de l'évêque S. Rémi et de Childéric, le père de Clovis, l'arbitre des conflits politico-religieux qui déchirent la Gaule. Fille d'aristocrates francs romanisés, elle sera une protagoniste inlassable de la romanité tant politique que religieuse, à l'époque des grands dangers, d'une part celui de l'éclatement de l'Empire d'occident en de multiples royaumes germaniques rivaux et instables, et d'autre part celui, lié au précédent, de l'emprise arienne sur le christianisme gallo-romain puisque Wisigoths, Burgondes et autres peuples germaniques avaient été évangélisés par des disciples d'Arius, ce prêtre alexandrin qui niait la divinité du Christ et donc aussi la réalité de la Trinité.

Face à un clergé timoré et à des autorités romaines qui s'écroulent pendant que les royaumes germaniques se déchirent, elle occupe le vide qui devient inquiétant après la destitution du dernier empereur en 476. Arbitre entre les factions se réclamant de Rome, face aux Huns d'Attila, elle fait intervenir les Francs ; face à la guerre civile, elle parvient à maintenir l'équilibre tout en favorisant l'entente avec Childéric puis Clovis qu'elle considère comme les seules autorités romaines licites. Mettant ses pas dans ceux de S. Martin de Tours, qui vécut au siècle précédent, ravivant le culte de son aîné dans la foi de Nicée et Constantinople, Geneviève prit le parti des Francs : ceux-ci présentaient bien l'inconvénient d'être païens mais ils avaient l'avantage de perpétuer l'autorité romaine : Childéric, roi fédéré, était administrateur de *Belgique seconde*. Et Geneviève pensait qu'il serait plus aisé d'amener ces Francs païens au catholicisme que de ramener à l'orthodoxie romaine les Wisigoths hérétiques. Avec le secours de la reine S. Clotilde et le concours des évêques S. Rémi et S. Avit, elle y réussit. Le baptême de Clovis et de ses guerriers fut son triomphe. Désormais représentant de la religion des cités gallo-romaines et de leurs campagnes, détenteur de la légalité administrative romaine, la monarchie fondée par Clovis et portée sur les fonts baptismaux par Geneviève et Rémi, pouvait devenir le ferment d'unité des Gaules : lâchés par les évêques et par le peuple, les rois ariens seront contraints à la soumission, le principe unitaire autant que le catholicisme romain gagnant l'intégralité des Gaules. Reconnaisant, Clovis lui fera ériger une basilique qu'achèvera son épouse et où l'un et l'autre reposeront.

Geneviève, on le voit, n'est donc pas qu'une figure parisienne ; elle est une figure française. Et son regard face à l'orient est pour nous aujourd'hui riche de signification. Un orient qui ne reste pas moins ambigu qu'en son temps.

Regard sombre de celle qui scruta le lieu d'où déferla une foule de migrants belliqueux, païens ou hérétiques, qui détruisirent en quelques décennies une civilisation essoufflée, emportant ses institutions administratives, balayant sa culture pluriséculaire, dévastant ses richesses économiques. Déferlement qui mettant fin à la paix romaine produisit des troubles incessants et aboutit à une formidable régression de la civilisation comme s'en lamentèrent en termes poignants

les élites de l'époque. Mais regard aussi illuminé par l'espérance car c'est d'orient que se leva l'astre du salut, celui que Geneviève ne cessa d'adorer, à qui elle consacra sa vie, en qui elle mit son espérance et pour qui elle travailla avec persévérance et habileté, le Christ Seigneur, *oriens ex alto*, venu relever les peuples qui gisaient au couchant, prostrés à l'ombre de la mort.

Geneviève est ainsi l'une de ces femmes fortes à la tête à la fois politique et mystique qui s'inscrit dans la tradition biblique des Judith et des Esther. Elle avait compris que la paix civile reposait sur la foi commune que professaient les peuples du défunt empire et que garantissait le pape de Rome, une foi qui transfigurait en la purifiant la vieille civilisation des Romains. Une foi qui éduque les intelligences à la vérité et les âmes à la liberté véritable. Une foi qui aspire à l'au-delà tout en travaillant à un ici-bas qu'elle sait transitoire, une foi qui resplendit dans le double commandement de la charité. Une foi qui explique ce regard sombre tourné vers l'est, vers les menaces d'ici-bas, qui explique aussi ce regard lumineux, tourné vers l'orient, vers la venue en gloire du Fils de l'Homme dont nous venons de célébrer l'humble venue dans la crèche de Bethléem.

« Ô Geneviève, doublement *Defensor civitatis*, au temporel et au spirituel, de Paris et de la France, vous *honorificentia populi nostri*, vous qui avez rétabli l'unité politique et religieuse de la nation, qui avez posé les fondements durables de la paix civile, jetez sur nous – ainsi nous y invite l'antienne des vêpres – un regard de bonté. Vous qui êtes associée à la lumière angélique et vous tenez près du visage du Roi, réconciliez-nous avec Dieu ».

Qu'avec Jeanne, en ces temps incertains aux bouleversements prévisibles, elle intercède, en ce début d'année, pour notre pays.